BULLETIN 2024

ARBORETUM DU VALLON
DE L'AUBONNE

N°54

← **Un nouveau sentier à l'Arboretum, la Traversée du bois sauvage.**

Impressum

Éditeur
Association de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne

Comité de rédaction
Pascal Sigg
Camille Sigg

Photographies
Pascal Sigg (sauf mention contraire)

Design graphique
Sylvain Debraz

Impression
PCL Presses Centrales SA, Renens
Imprimé à 3'000 exemplaires
sur du papier 100% recyclé, FSC

Publicité
contact@arboretum.ch

ISSN 2296-9721

Rendre la forêt plus vivante

Hier, la gestion forestière se concentrait principalement sur l'exploitation du bois. Aujourd'hui, de nouvelles approches émergent, mettant l'accent sur la préservation de la biodiversité. Concrètement, cela implique de choisir des endroits (petits ou grands) où l'on va moins intervenir, tout simplement. Alors la nature reprend ses droits: les vieux arbres et le bois mort accueillent champignons, lichens et insectes, profitant à de multiples micro-organismes et animaux.

Le dossier de ce Bulletin vous plonge au cœur de ces «îlots de sénescence» et de la vie qu'ils abritent. Après une présentation du nouveau parcours didactique de l'Arboretum dédié à ce sujet, deux spécialistes de la biodiversité forestière partagent leurs recherches sur les arbres-habitats et les arbres remarquables.

La Traversée du bois sauvage

Un nouveau sentier de 1,5 km s'apprête à rejoindre la série de parcours de l'Arboretum: la Traversée du bois sauvage. Situé dans le secteur de La Vaux, ce sentier didactique fait la part belle à la biodiversité en forêt: on y comprend l'importance du bois mort, on y admire des arbres remarquables, et on y observe le rôle fascinant des arbres-habitats pour de nombreux organismes et animaux. En attendant l'inauguration, découvrons cette nouveauté avec Etienne Jacquemet et Jean-François Métraux, impliqués dès l'origine du projet.

PROPOS DE
ETIENNE JACQUEMET RESPONSABLE DES ANIMATIONS, ARBORETUM
JEAN-FRANÇOIS MÉTRAUX ANCIEN INSPECTEUR CANTONAL DES FORÊTS
RECUEILLIS PAR **CAMILLE SIGG**

05

Un lieu de référence sur la biodiversité en forêt

Quand et comment est née l'idée de créer la Traversée du bois sauvage à l'Arboretum ?

ETIENNE JACQUEMET L'Arboretum et le Service des forêts du canton de Vaud ont depuis longtemps la volonté commune de réunir plusieurs parcelles et d'en faire un îlot de sénescence. Lorsque les propriétaires des parcelles adjacentes à celles de l'Arboretum ont été convaincus de l'importance d'un tel projet, il nous a semblé évident qu'il fallait le présenter au public. Par ailleurs, le Service des forêts souhaitait trouver un lieu pour présenter ce type de protection, incluant des réserves forestières, des arbres-habitats et des arbres remarquables. Toutes les conditions étaient alors réunies pour mettre en place un tel sentier didactique.

«Toutes les conditions étaient réunies pour mettre en place un tel sentier didactique.»

Comment ce projet a-t-il été financé ?

EJ Le Service des forêts a financé la plus grosse partie du travail, l'Arboretum a autofinancé le reste, par exemple en faisant appel à ses ressources humaines pour la conception et l'installation des panneaux.

Ce sentier a également des portées didactiques supplémentaires, pouvez-vous nous en dire plus ?

EJ Effectivement, en plus de présenter au grand public la forêt et l'importance du bois mort, le Service des forêts et l'Arboretum souhaitent disposer d'un lieu de référence au niveau cantonal sur le sujet. Ainsi, ce sentier devrait également attirer les écoles ainsi que les étudiants et apprentis en formation professionnelle, qui trouveront là des exemples concrets étudiés en classe. Je pense notamment aux services écosystémiques de la forêt, ainsi qu'aux exemples de bois mort sur pied ou à terre. Le tout sur un sentier d'un peu moins d'un kilomètre et demi. Par ailleurs, après l'inauguration du sentier, nous prévoyons de créer un cahier pédagogique où les thématiques abordées sur les panneaux seront traitées un peu plus en profondeur. Ensuite, nous pourrons également envisager des animations spécifiques sur le sujet avec des classes de différents degrés.

Installation imminente !

Si le cheminement est déjà visible sur la carte de l'Arboretum, le sentier didactique est en passe d'être installé. La quinzaine de panneaux qui ponctuera la promenade devrait être en place d'ici fin 2024.

Expliquer au grand public un nouveau paradigme de gestion des forêts

Pourquoi est-ce important de consacrer un parcours sur la biodiversité dans un parc botanique comme celui de l'Arboretum ?

JEAN-FRANÇOIS MÉTRAUX L'Arboretum étant un site très fréquenté, c'est l'occasion rêvée d'y développer un parcours didactique dédié à la biodiversité en forêt, un thème encore peu connu du public, mais qui prend de l'importance dans la gestion des forêts suisses depuis une dizaine d'années. La préservation de la biodiversité comprend en effet des concepts et des mesures forestières qui impliquent de changer notre regard sur les forêts, nos habitudes et nos manières de les considérer. Un parcours tel que celui de la Traversée du bois sauvage contribue à expliquer au grand public ce nouveau paradigme de gestion des forêts.

> «De nombreux arbres-habitats existent en forêt sans être protégés spécifiquement.»

Y a-t-il assez de bois mort et d'arbres-habitats dans les forêts vaudoises ?[1]

J-F M Ça dépend où ! Globalement, il y a de plus en plus de bois mort en forêt, en raison du mode de gestion qui a intégré cet objectif, ainsi que des aléas climatiques récents (coups de vent, canicules et épisodes de sécheresse) qui ont contribué à augmenter la mortalité des arbres. Il y a cinq ans, dans certaines forêts destinées à la production de bois et régulièrement exploitées, il n'y en avait pas encore assez. Mais tout a évolué très vite avec les changements climatiques. Pour les arbres-habitats, on est à 20'000 arbres protégés, ce qui est relativement peu. Cela dit, biologiquement, de nombreux arbres-habitats existent en forêt sans être protégés spécifiquement, surtout dans les forêts privées et en montagne dans les endroits difficiles d'accès. Depuis quinze ans, le Service forestier cantonal a reconnu le besoin de bois mort pour obtenir à long terme des forêts plus résilientes et y remédie avec l'appui de spécialistes, des formations et des moyens financiers.

Quelle est la politique cantonale sur la biodiversité forestière ?

J-F M Elle s'inscrit dans le cadre de l'infrastructure écologique recouvrant tout le canton et a été formulée spécifiquement pour les forêts dans la Politique forestière cantonale 2040. Concrètement, elle veille à ce qu'un taux minimum de bois mort soit maintenu en forêt[2], et que les milieux particuliers et les principales espèces menacées soient préservés. Elle vise à délimiter 10 % des forêts en réserve, 2 % en îlots[3] et 3 à 4 arbres-habitats par hectare. Elle prévoit également de gérer de manière conservatoire certaines forêts comme les pâturages boisés, les forêts humides et sèches ainsi que les lisières.

Comment les forêts de nos régions ont-elles évolué depuis le début de votre carrière ?

J-F M Lorsque j'ai débuté mon activité dans les années 1980, les forêts vaudoises ont été marquées par des tempêtes et des catastrophes forestières. Je me souviens du coup de fœhn de 1982, de Vivian en 1990, de Lothar en 1999, de la sécheresse et des bostryches en 2003, puis des étés caniculaires de 2018, 2019 et 2022. S'en est suivi des récoltes importantes, voire très importante de bois. On s'est mis aussi à maintenir en forêt davantage de bois cassé et renversé. Les reconstitutions ont été de plus en plus naturelles, avec de moins en moins de plantations, tout en maintenant celles indispensables à la reconstitution des peuplements. Dans les forêts du Plateau, les feuillus ont remplacé une grande partie des épicéas. Le chêne a fait sa réapparition.

Le mode de gestion a été influencé à la fois par la chute des prix du bois – il a fallu travailler toujours plus vite avec davantage de mécanisation –, mais aussi par l'amélioration des compétences de l'ensemble des professionnels de la forêt : ingénieurs, gardes forestiers, forestiers-bûcherons, entrepreneurs, etc. Toujours mieux formés, accompagnés de spécialistes, notamment de biologistes, ils savent composer avec les forces de la nature et les dynamiques des peuplements forestiers. Soutenue par l'aménagement forestier[4], la sylviculture proche de la nature s'est concrétisée et affirmée ces quarante dernières années.

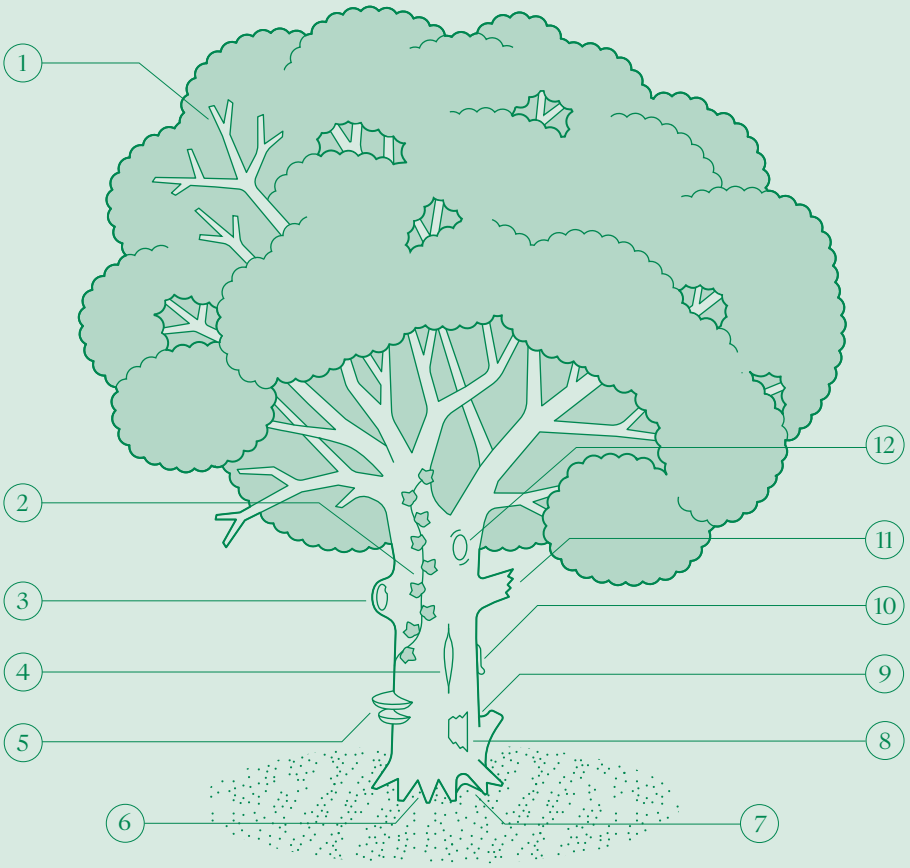
[1] Contrats entre le propriétaire et le Service des forêts avec dédommagement financier.
[2] Taux de 20 m³/ha sur le Plateau et le Jura, et de 25 m³/ha dans les Alpes.
[3] Petites réserves de moins de 20 hectares.
[4] Ensemble de données et documents permettant les planifications forestières.

Les arbres-habitats, hauts lieux de la biodiversité

Certains arbres, lorsqu'ils prennent de l'âge, portent ce que l'on appelle des dendromicrohabitats. Ils deviennent alors des arbres-habitats, accueillant d'innombrables espèces d'animaux, de plantes, de lichens et de champignons. Les interactions complexes entre ces différentes espèces garantissent le bon fonctionnement de nos écosystèmes, en particulier en forêt. Les arbres-habitats jouent également un rôle crucial dans les zones urbaines ou agricoles, ce qui en fait des éléments précieux à reconnaître et à protéger. Partons à leur découverte.

RITA BÜTLER
INSTITUT FÉDÉRAL DE RECHERCHES
SUR LA FORÊT, LA NEIGE ET LE PAYSAGE (WSL)

L'arbre-habitat



① **Bois mort (houppier)**
Coléoptères, champignons

② **Épiphytes**
Merles, papillons

③ **Cavité à terreau**
Chauves-souris, martres, coléoptères, arachnides, lézards, hyménoptères, champignons, rongeurs

④ **Fente**
Arachnides, gastéropodes, grimpereaux des bois, chauves-souris

⑤ **Sporophores de champignons**
Coléoptères, diptères

⑥ **Concavité racinaire**
Troglodytes, rongeurs, batraciens

⑦ **Cavité à terreau de pied**
Coléoptères, diptères, myriapodes, rongeurs, batraciens, arachnides, champignons, lézards

⑧ **Blessure, bois apparent**
Coléoptères, champignons

⑨ **Dendrotelme**
Diptères, mousses

⑩ **Coulée de sève**
Coléoptères, papillons

⑪ **Charpentière brisée**
Pics épeichettes, diptères, coléoptères, lichens, champignons

⑫ **Loge de pic**
Coléoptères, rongeurs, chevêchettes d'Europe, chauves-souris

Un arbre peut vivre des centaines d'années. Au cours de sa longue existence, il peut subir de nombreux événements : des rafales, un coup de foudre ou des chutes de pierres peuvent casser ses branches ou blesser son tronc. Des pics peuvent buriner son écorce ou creuser des loges dans le bois. Ces signes de vieillissement ne signifient pas pour autant la fin de l'arbre. Au contraire, ces niches sont très convoitées par de nombreux habitants de la forêt, rendant ces arbres extrêmement attrayants.

Les écologues forestiers distinguent 52 milieux de vie portés par les arbres, appelés dendromicrohabitats : fentes, cavités, excroissances, bois mort dans le houppier, blessures sur le tronc, bois mis à nu, écoulements de sève et de résine, fructifications de champignons, plantes épiphytes et même les nids de vertébrés. D'innombrables espèces d'animaux, de plantes, de lichens et de champignons – dont certaines très spécialisées, voire rares – dépendent de ces dendromicrohabitats.

Qu'est-ce qu'un arbre-habitat ?

Un arbre-habitat est un arbre qui porte des dendromicrohabitats, c'est-à-dire des petits milieux de vie qui servent d'abri, de lieux de reproduction, d'hivernage et d'alimentation à de nombreuses espèces.

Un changement de perspective

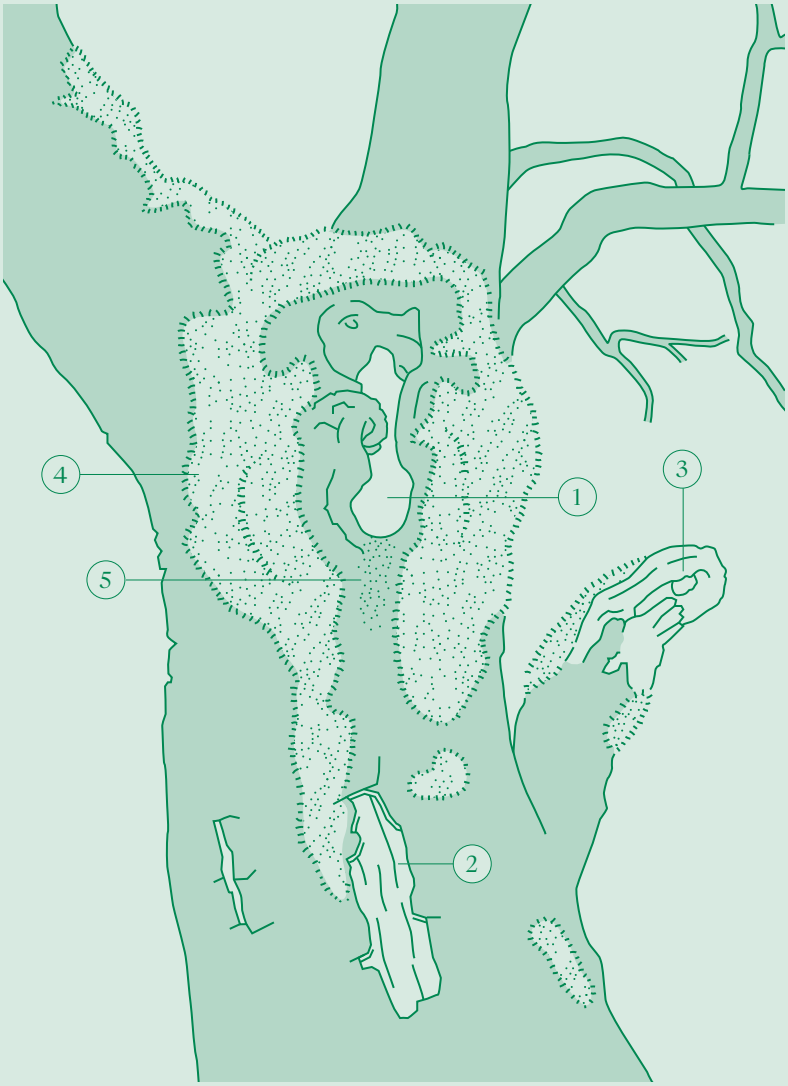
Bien que connus depuis longtemps, ces dendromicrohabitats étaient autrefois souvent considérés comme des « défauts du bois » par les professionnelles et professionnels de la forêt. Aujourd'hui, le regard change : la recherche en écologie forestière a mis en évidence la grande importance de ces petits paradis pour la biodiversité.

Par exemple, pas moins de 600 espèces d'arthropodes ont été identifiées à l'intérieur des fructifications étudiées sur l'amadouvier (figure 1), un véritable record ! Les cavités à terreau des hêtres (figure 2) accueillent quant à elles plus de 270 espèces de coléoptères et de vertébrés. À cela s'ajoutent les champignons, les bactéries, les abeilles, les fourmis et autres groupes d'animaux associés aux dendromicrohabitats. On obtient alors un nombre à peine imaginable de communautés, composées de pollinisateurs, de mangeurs de déchets organiques, de prédateurs, de parasites et de décomposeurs de bois mort. Servant de lieux de refuge, de reproduction, d'hivernage ou d'alimentation, les dendromicrohabitats sont donc des milieux de vie extrêmement variés.

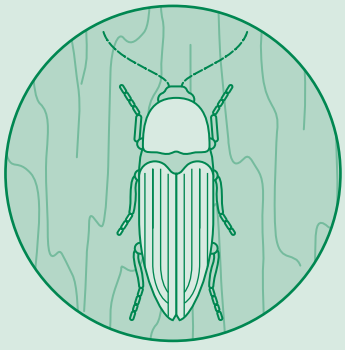
Figure 1 Grâce à leur forte concentration en azote (2 à 10 fois plus que dans le bois), les fructifications de champignon représentent une riche source d'énergie : plus de 600 espèces d'arthropodes ont été répertoriées dans les amadouviers (*Fomes fomentarius*) étudiés. © R. Bütler

Figure 2 Le développement d'une grande cavité à terreau dure plusieurs dizaines d'années. Elle constitue un habitat pour un grand nombre de groupes taxonomiques, depuis les chauves-souris jusqu'aux coléoptères spécialisés du terreau. © R. Bütler

Un hêtre âgé et ses dendromicrohabitats



(1) Cette volumineuse cavité peut abriter un chat sauvage ou une chouette. L'intérieur est tapissé de terreau, un mélange de bois en décomposition, d'hyphes de champignons et d'excréments d'insectes. Grâce à son microclimat stable et protégé de la pluie, cette cavité constitue aussi un excellent habitat pour le Grand Taupin roux, une espèce de coléoptère rare. En Suisse, elle n'a été répertoriée que sur 21 sites! Autrefois abondant dans les forêts primaires, ce coléoptère est une espèce relique, dont la larve se développe pendant quatre à six ans dans le terreau de la cavité. Elle se nourrit des œufs et des larves des autres coléoptères vivant dans le terreau. Ainsi, au fil des décennies, la biodiversité présente dans la cavité et son terreau se complexifie et s'enrichit.



Grand Taupin roux

(2) Le bois du tronc mis à nu, exposé au soleil, est un habitat idéal pour les insectes de bois mort qui aiment la sécheresse et la chaleur.

Mucidule visqueuse

(3) Cette branche charpentière cassée convient particulièrement bien à la Mucidule visqueuse. Ce champignon gélatineux du hêtre apprécie en effet cet endroit exposé et ses longues périodes de sécheresse.

Coléoptère de la famille des Byrrhidae

(4) Les tapis de mousse recouvrant l'écorce servent de refuge à de nombreux insectes et de garde-manger aux coléoptères spécialisés de la famille des *Byrrhidae*.

(5) Les écoulements provenant de la cavité à terreau diminuent l'acidité de l'écorce, et confèrent à cette dernière des caractéristiques appréciées par certaines mousses et certains lichens rares et hautement spécialisés (voir figure 2 ci-contre).

Figure 3 Que ce soit en forêt (gauche), en zone agricole (droite), dans les parcs urbains ou les jardins privés : les vieux arbres sont de hauts lieux pour la biodiversité.
© R. Bütler

Une question de temps
Il faut de nombreuses années pour que les arbres-habitats se développent. Certes, une branche peut se briser en quelques millisecondes sous l'effet d'une rafale, mais plusieurs décennies sont nécessaires pour former une grande cavité à terreau. En principe, plus un arbre est vieux, plus il porte de dendromicrohabitats, et seuls les très vieux arbres sont susceptibles de porter une grande variété de dendromicrohabitats ainsi que ceux qui se développent sur une longue durée.

Des scientifiques ont estimé que le nombre de dendromicrohabitats créés en forêt par an et par hectare s'échelonne entre 0,5 et 1,3. Autrement dit : très peu. Dans une forêt récemment exploitée, il faut donc attendre environ cent ans pour que se forment tous les dendromicrohabitats auxquels on pourrait s'attendre dans une forêt naturelle.

Des arbres rares
Dans les forêts naturelles, où tous les arbres peuvent accomplir leur cycle de vie complet, un arbre sur trois devient un arbre-habitat. En revanche, dans les forêts exploitées, la récolte du bois et l'élimination des arbres mal formés empêchent le développement de nombreux dendromicrohabitats, particulièrement ceux qui nécessitent beaucoup de temps pour se former. De plus, non seulement les arbres-habitats sont rares, mais aussi les espèces animales qui en dépendent. Heureusement, une cavité à terreau volumineuse, comme celle illustrée en figure 2, peut suffire à abriter une population de coléoptères spécialisés pendant plusieurs décennies.

Essentiels au bon fonctionnement de l'écosystème
De nos jours, de plus en plus de propriétaires forestiers prennent des mesures pour protéger leurs arbres-habitats. Car ceux-ci nous sont aussi bénéfiques : leurs nombreux occupants pollinisent, dispersent les graines, décomposent le bois, régulent d'autres espèces, y compris les « nuisibles ».

Grâce à ces multiples services écologiques et aux interactions entre les espèces, les forêts à forte biodiversité fonctionnent mieux que celles qui sont peu diversifiées. En effet, si de nombreuses espèces exercent la même fonction, cela équivaut à une assurance. Par exemple, si une espèce prédatrice rencontre des difficultés de reproduction en raison de mauvaises conditions météorologiques, une autre peut prendre le relais et assumer le rôle de prédateur, contribuant ainsi à réduire les « nuisibles » potentiels. Il vaut donc la peine de protéger les arbres-habitats et de promouvoir activement leur développement.

Chacun peut agir – aussi dans son jardin, dans les parcs ou en zone agricole

Les arbres-habitats ne sont pas seulement utiles en forêt. Dans les jardins privés, les parcs urbains ou les zones agricoles, ces arbres et leurs habitants remplissent également de nombreuses fonctions (figure 3). Les vieux arbres sont souvent abattus par crainte qu'ils mettent en danger la sécurité des usagères et usagers de la route ou du parc. Pourtant, il existe de nombreuses techniques pour prolonger la vie de ces arbres, notamment la taille, qui est très bien supportée par certaines essences comme les tilleuls, les saules et les platanes. Mais souvent, on souhaite simplement se débarrasser d'un arbre qui est moins en forme et qui semble moins beau, par exemple à cause de quelques branches sèches ou d'une cavité.

«Il est tout à fait possible de conserver un vieil arbre, voire un arbre sec dans les zones urbaines.»

Savoir que la conservation d'un arbre-habitat dans son jardin ou sur ses terres agricoles permet à de nombreuses espèces d'y vivre aide à ajuster son jugement. Il est tout à fait possible de conserver un vieil arbre, voire un arbre sec, même dans les zones urbaines. Cet arbre deviendra alors un refuge pour les insectes qui ont besoin de bois mort et pour d'autres utilisateurs qui assurent le bon fonctionnement de l'écosystème.

Pourquoi ne pas dévier le chemin d'un parc afin de réduire le danger en cas de chute de branches ? Ou installer une clôture autour d'un vieil arbre dont la surface n'est pas fauchée afin d'éviter que les pique-niqueurs ne se retrouvent à cet endroit ? En Angleterre, de telles pratiques sont courantes (www.ancienttreeforum.co.uk). Chez nous aussi, on les voit de plus en plus souvent, par exemple dans certains parcs de Lausanne ou de Genève (figure 4).

Pour aller plus loin

Guide de poche des dendromicrohabitats :
→ www.wsl.ch/gp-dendromicrohabitats
Fiche pratique *Connaître, conserver et promouvoir les arbres-habitats* (n°64) :
→ www.wsl.ch/np-dendromicrohabitats
Site web dédié à l'arbre-habitat :
→ www.arbre-habitat.ch
Visites virtuelles de la forêt :
→ https://habitat.sylvotheque.ch
Tutoriels et vidéos courtes sur YouTube :
→ taper « dendromicrohabitats WSL »

L'ensemble de ces ressources sont produites par l'Institut fédéral de recherches WSL.

Figure 4 Créer une zone d'exclusion autour d'un arbre-habitat considéré comme potentiellement dangereux permet de le conserver dans les zones urbaines. © R. Bütler

Les arbres remarquables, un patrimoine à préserver

Vestiges du passé, les arbres remarquables sont des êtres fragiles qu'il convient de préserver, faisant partie intégrale du patrimoine paysager, culturel et écologique d'une région. La récente loi cantonale vaudoise sur la protection du patrimoine naturel et paysager (LPrPNP) et son règlement (RLPrPNP) renforcent la protection de ce patrimoine arboré et demandent aux communes d'inventorier les arbres remarquables à l'échelle cantonale.

NICOLAS AMANN
ATELIER NATURE ET PAYSAGE

Les arbres remarquables sont souvent des arbres sénescents, reconnus en raison d'une ou plusieurs caractéristiques exceptionnelles telles que leur âge, leur circonférence, leur intérêt dendrologique ou leur valeur paysagère, historique ou culturelle. Pour être qualifiés de remarquables, ces arbres doivent présenter au moins une caractéristique hors du commun, regroupée en trois grandes catégories.

1. CARACTÉRISTIQUES BIOLOGIQUES ET PHYSIQUES

Ces arbres se distinguent par leur âge, leurs dimensions, leur morphologie, leur intérêt dendrologique et leur rôle en tant qu'habitats pour des espèces spécialisées. Le tilleul de Marchissy, planté au 14e siècle, en est un exemple marquant : avec une circonférence de 10,45 m, il est le deuxième plus gros tilleul de Suisse.

2. CARACTÉRISTIQUES GÉOGRAPHIQUES ET PAYSAGÈRES

Leur rôle comme éléments majeurs du paysage ou leur irremplaçabilité. Le chêne de Morrens par exemple, vieux de 600 ans, présente des caractéristiques hors du commun comme son âge et sa forme. Il est aussi un élément majeur du paysage local de par sa situation dégagée.

3. CARACTÉRISTIQUES SOCIOLOGIQUES ET HISTORIQUES

Références historiques, légendes, coutumes, croyances, ou encore mentionnés dans la littérature et les arts. Le chêne Napoléon, dont la légende dit qu'il aurait été planté pour commémorer le passage de Napoléon en 1800 sur le site actuel de l'Université de Lausanne, a également été le premier chêne à avoir eu son génome séquencé. Il présente donc une caractéristique historique et une caractéristique scientifique hors du commun.

De haut en bas
Le chêne Napoléon, le chêne de Morrens, le tilleul de Marchissy

Bénéfices pour la biodiversité
Les arbres remarquables, souvent très anciens, servent de lieux de vie à de nombreuses espèces spécialisées grâce à leurs cavités, blessures, bois mort dans le houppier, excroissances, sporophore, plantes épiphytes ou parasites, exsudats, etc. Ces dendromicrohabitats offrent non seulement un refuge à la faune cavernicole, mais servent également de garde-manger aux espèces xylophages.

Plus un arbre comporte un nombre élevé de structures différentes, plus son potentiel d'accueil est important. Les arbres remarquables constituent ainsi un véritable maillon du réseau écologique et de nombreuses espèces dépendent de ce type d'arbre pour vivre, notamment les pics, les chauves-souris et des insectes comme le Grand Capricorne ou le Lucane cerf-volant. Ces espèces, de par leur faible capacité de dispersion, sont particulièrement tributaires d'un réseau dense d'arbres sénescents pour leur survie.

De haut en bas
Noctule commune, Chouette hulotte, Lucane cerf-volant, Grand Capricorne
© Atelier Nature et Paysage et D. Bärtschi

© État de Vaud - Office fédéral de topographie

Inventaire sur le territoire de Saint-Livres

En 2024, la Commune de Saint-Livres, en collaboration avec le Parc Jura Vaudois et l'Arboretum, a entrepris un inventaire des arbres remarquables présents sur son territoire. Cet inventaire est réalisé à l'aide d'une plateforme cantonale, permettant de documenter les caractéristiques spécifiques de chaque arbre. Dans le secteur de l'Arboretum, ce travail a mis en lumière plusieurs vieux arbres sénescents, déjà identifiés, mais particulièrement précieux pour la biodiversité. Ce réseau d'arbres «biotope», en dehors de l'aire forestière, offre une diversité de microhabitats favorables à des espèces spécialisées de faune et de flore.

Chêne rouvre
Quercus petraea | Nº 6493
Circonférence de 704 cm

Érable champêtre
Acer campestre | Nº 7344
Circonférence de 240 cm

Châtaignier multi-tiges
Castanea sativa | Nº 7351
Circonférence de 1280 cm

↑ Châtaignier multi-tige | N°7351
Situé au sein d'une haie bocagère, cet arbre se distingue par son ensemble de huit troncs, lui conférant une silhouette majestueuse et imposante.

← Érable champêtre | N°7344
Cet érable champêtre se distingue par sa taille et sa situation particulières, faisant de lui un arbre remarquable du territoire de Saint-Livres. Un nichoir placé sur son tronc fournit un lieu de nidification et un refuge pour les oiseaux.

Chêne rouvre | N°6493 →
Âgé de plusieurs siècles, ce chêne rouvre, situé en lisière d'un pâturage et présentant une circonférence de tronc de 704 cm, a atteint la fin de sa phase de développement.

ARBORETUM DU VALLON
DE L'AUBONNE

Chemin de Plan 92 – 1170 Aubonne
T +41 21 808 51 83
M contact@arboretum.ch
www.arboretum.ch

arboretum
du vallon de l'Aubonne